

Anne Rice

Les Chroniques des vampires

PRINCE LESTAT  
ET  
L'ATLANTIDE

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Éric Betsch*



DÉJÀ PARU CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*L'Heure de l'ange*  
*L'Épreuve de l'ange*

*Les Infortunes de la Belle au bois dormant*  
Tome 1 : *Initiation*  
Tome 2 : *Punition*  
Tome 3 : *Libération*

*Le Don du loup*  
*Les Loups du solstice*

*Les Chroniques des Vampires*  
*Prince Lestat*

Titre original :

*The Vampire Chronicles - Prince Lestat and the Realms of Atlantis*

Première publication en langue originale par Alfred A. Knopf,  
une marque de Random House, Inc, NewYork, 2016

*Les personnages, les lieux et les situations de ce récit étant purement fictifs,  
toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes  
ne saurait être que fortuite.*

Copyright © 2016, Anne O'Brien Rice.

Tous droits réservés, y compris les droits de reproduction de quelque part  
et sous quelque forme que ce soit.

© Éditions Michel Lafon, 2017, pour la traduction française  
118, avenue Achille-Peretti  
CS 70024 - 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex  
[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

CE ROMAN EST DÉDIÉ

*au champion du monde catégorie poids bébé,  
qui a pris sa retraite sans avoir jamais connu la défaite,  
à Mitey Joe, sans qui il n'aurait peut-être pas vu le jour,  
à mes vieux amis Shirley Stuart et Bill Seely,  
à Cleo, Maria, Carole, Dorothy, Jim, Carolyn, Candy, Lee,  
et à d'autres amis et compagnons écrivains de mon époque  
« Californie du Nord »,  
et, une fois de plus, au Peuple de la Page, qui me donne tellement plus  
que je ne lui offrirai jamais.*



« Souviens-toi de Lui [...], avant que le cordon d'argent  
se détache, que le vase d'or se brise, que le seau se rompe  
sur la source, et que la roue se casse sur la citerne ;  
avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était,  
et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. »

L'Ecclésiaste



## Une brève histoire des vampires

### La Genèse du Sang

Au commencement étaient les esprits, des êtres invisibles que seuls pouvaient voir et entendre les magiciens et sorciers les plus puissants. Certains étaient considérés comme malveillants, d'autres semblaient inspirés par le bien. Ils savaient retrouver les objets perdus, espionner des ennemis et de temps à autre influencer sur les conditions météorologiques.

Mekare et Maharet, deux grandes magiciennes, vivaient dans une splendide vallée au pied du mont Carmel, où elles communiquaient avec les esprits. L'un de ceux-ci, le grand et puissant Amel, était capable, lorsqu'il se livrait à quelque espièglerie, de prendre aux humains du sang qu'il intégrait alors par faibles quantités au mystère alchimique dont il était lui-même constitué, même si nul ne savait comment il procédait. Amoureux de Mekare, Amel ne demandait qu'à la servir ; celle-ci le considérait comme nulle autre magicienne ne l'avait jamais fait, et il l'aimait pour cela.

Un jour se présentèrent des troupes ennemies, des soldats de la puissante Akasha, Reine d'Égypte. Les magiciennes étaient dans sa mire, elle voulait leur connaissance, leurs secrets. La reine malfaisante détruisit la vallée et les villages de Mekare et Maharet, et fit emmener de force les deux sœurs jusque dans son royaume.

Fou de colère, Amel, l'esprit qui tenait tant à Mekare, décida de punir la Reine. Quand celle-ci fut assassinée, frappée de multiples coups de couteau portés par des conspirateurs issus de sa propre cour, il pénétra dans son cadavre, fusionna avec son corps et son sang, lui offrant ainsi une nouvelle et terrifiante vitalité.

De cette fusion naquit une nouvelle forme d'être vivant sur cette planète : le vampire, le Buveur de sang.

Le sang de cette grande Reine vampire, Akasha, est à l'origine de tous les vampires nés au cours des millénaires dans ce monde. Afin de punir les jumelles qui s'opposaient à elle et à son nouveau pouvoir, Akasha aveugla Maharet et arracha la langue de Mekare. Mais avant qu'elles soient exécutées, Khayman, l'intendant de la Reine, lui-même jeune vampire, transmit le Sang puissant aux jumelles. Tous trois menèrent une rébellion dressée contre Akasha, sans réussir à amoindrir le culte des dieux Buveurs de sang qu'elle avait instauré. Les jumelles furent finalement capturées, séparées et abandonnées seules, Maharet en mer Rouge et Mekare en plein milieu du vaste Océan, à l'ouest. Ayant rapidement regagné des rives familières, Maharet retrouva une vie prospère, contrairement à Mekare qui, emportée par la houle océanique jusqu'à des terres encore à découvrir et à baptiser, disparut de l'Histoire.

Ces événements se déroulèrent il y a six mille ans.

Deux mille ans après, la grande Reine Akasha et son époux, le Roi Enkil, devinrent silencieux, conservés telles des statues dans un sanctuaire, par d'anciens immortels et des prêtres convaincus qu'Akasha renfermait le Noyau Sacré et que, si elle était détruite, tous les Buveurs de sang du monde mourraient avec elle. L'Ère commune venue, l'histoire de la Genèse du Sang fut complètement oubliée. Seuls quelques anciens transmettaient encore cette légende, sans y croire eux-mêmes. Néanmoins, les dieux du Sang, des vampires consacrés à l'ancienne religion, régnaient encore dans des sanctuaires disséminés à travers le monde. Emprisonnés dans des arbres évidés ou des cellules de briques, ces dieux du Sang restaient assoiffés jusqu'aux fêtes sacrées, au cours desquelles on leur apportait des offrandes sous la forme de sinistres individus qu'ils devaient juger, condamner et dévorer.

À l'aube de l'Ère commune, un ancien, gardien des Parents Divins, abandonna Akasha et Enkil dans le désert, afin que le soleil les détruise. Partout dans le monde, lorsque les rayons de l'astre du jour s'abattirent sur la Mère et sur le Père, de jeunes Buveurs de sang périrent, brûlés à mort dans leurs cercueils ou dans leurs sanctuaires, ou même éveillés. La Mère et le Père étaient eux-mêmes trop puissants pour être ainsi détruits. Bien que sévèrement brûlés et en proie à d'atroces souffrances, nombre de très anciens survécurent eux aussi.



Marius – sage érudit romain tout récemment devenu Buveur de sang – descendit alors en Égypte, déterminé à retrouver le Roi et la Reine et à les protéger, de façon qu’aucun holocauste ne ravage jamais plus le monde des morts-vivants. Quand il les eut découverts, il en fit son sacerdoce. La légende de Marius et de Ceux Qu’Il Faut Garder perdura près de deux millénaires.

En l’an 1985, cette histoire de la Genèse du Sang fut contée à tous les vampires du monde. Ils apprirent ainsi que la Reine vivait encore et que son corps renfermait le Noyau Sacré. Ce récit fut détaillé dans un ouvrage rédigé par le vampire Lestat, qui clama par ailleurs ces faits en chansons et en vidéos, ainsi que depuis la scène sur laquelle il se produisit lors d’un concert rock, criant au monde l’existence de ses semblables et appelant les humains à tous les exterminer. La voix de Lestat tira la Reine de millénaires de silence et de sommeil. Elle s’éveilla avec un rêve : elle dominerait le monde des humains par la cruauté et le carnage, et deviendrait leur Reine des Cieux. C’est alors que les jumelles anciennes, qui avaient elles aussi entendu les chansons de Lestat, décidèrent d’arrêter Akasha. Maharet lui demanda de mettre un terme à sa tyrannie fondée sur le sang et la superstition. Quant à Mekare, disparue depuis si longtemps et revenue après cette éternité, elle décapita la Reine et accueillit en elle le Noyau Sacré en dévorant le cerveau de la souveraine mourante. Protégée par sa sœur, Mekare devint la nouvelle Reine des Damnés.

Lestat, qui avait assisté à ces événements, reprit cette histoire dans un livre. Ayant assisté de ses propres yeux à la passation de pouvoir, il offrit son témoignage à la planète entière. Au contraire des mortels, auprès desquels ces « fictions » passèrent inaperçues, les morts-vivants furent choqués par ces récits.

C’est ainsi que l’histoire des origines et des affrontements des temps anciens, des pouvoirs et des faiblesses des vampires, des guerres livrées pour le contrôle du Sang Ténébreux, devint familière à tous les morts-vivants éparpillés dans le monde. Elle devint la propriété des anciens, restés des siècles dans un état comateux dans des grottes et des tombes, et de jeunes conçus avec insouciance errant dans les jungles, marais ou bas-fonds urbains sans avoir jamais accordé une pensée à leur ascendance. Elle devint la propriété de survivants sages et discrets ayant vécu dans l’isolement à travers les âges. Le fait de savoir qu’ils partageaient un lien, une histoire et des racines devint l’héritage de tous les Buveurs de sang

du monde. *Prince Lestat* racontait comment cette connaissance changea pour toujours cette tribu et sa destinée. Rassemblée par une crise, la tribu s'unit et supplia Lestat de devenir son meneur.

*Prince Lestat et l'Atlantide* explore l'histoire des vampires de façon encore plus poussée, tandis que la tribu, dirigée par Lestat, est confrontée aux pires défis qu'elle ait jamais connus.

## Le Jargon du Sang

Quand il rédigea ses ouvrages, le vampire Lestat employa quantité de termes appris des vampires rencontrés au cours de sa vie. Ces vampires, qui contribuèrent à son œuvre en lui offrant leurs souvenirs et leur expérience sous forme écrite, ajoutèrent leurs propres mots, dont certains plus anciens que tous ceux qui avaient jamais été révélés à Lestat. Voici une liste de ces termes, aujourd'hui répandus parmi les morts-vivants du monde entier.

**Buveur de sang** – Plus ancien terme désignant un vampire. Cette expression on ne peut plus simple fut imaginée par Akasha, qui chercha plus tard à la remplacer par « dieu du Sang » pour les adeptes de sa voie spirituelle et de sa religion.

**Créateur** – Terme générique désignant le vampire qui a versé tel autre dans le Sang, peu à peu remplacé par « mentor ». Le créateur est parfois appelé le « maître », appellation cependant abandonnée de nos jours. Dans de nombreuses régions du monde, se dresser contre son créateur ou chercher à le détruire est considéré comme un péché gravissime. Un créateur ne percevra jamais les pensées de son novice, et vice versa.

**Don de l'Envoûtement** – Pouvoir des vampires consistant à troubler, séduire et envoûter des mortels, et parfois d'autres vampires. Tous les vampires, même les novices, en sont plus ou moins dotés, même si beaucoup ne savent pas s'en servir. Il nécessite

en effet un réel effort pour « persuader » la victime de la réalité que le vampire veut la voir imaginer. S'il n'assujettit pas la victime, ce pouvoir la trouble et la plonge dans la confusion. Le contact visuel est capital ; il est impossible d'envoûter quelqu'un à distance. Pour tout dire, le Don de l'Envoûtement fait souvent autant appel aux mots qu'au regard. D'une certaine façon, il est intimement lié au Don de l'Esprit.

**Don de l'Esprit** – Terme vague et imprécis faisant référence aux pouvoirs surnaturels de l'esprit du vampire, et ce à plusieurs niveaux. Grâce au Don de l'Esprit, un vampire peut apprendre des choses du monde de la surface, même lorsqu'il repose sous terre. Lorsqu'il l'utilise de façon consciente, il peut épier par télépathie les pensées des mortels et des immortels. En plus des mots, le Don de l'Esprit peut également lui permettre de surprendre des visions, tout comme il peut en projeter dans d'autres esprits. Enfin, grâce à cette aptitude, il peut sans y toucher déverrouiller les serrures, ouvrir les portes ou arrêter un moteur. Là encore, il faut du temps aux vampires pour développer le Don de l'Esprit. Seuls les plus anciens savent violer l'esprit d'une cible pour y piocher des informations que celle-ci ne souhaite pas dévoiler, ou lâcher une décharge télékinésique destinée à détruire le cerveau et les cellules sanguines d'un humain ou d'un autre vampire. S'il peut épier des cerveaux disséminés partout dans le monde, il doit voir sa victime désignée pour la détruire par télékinésie.

**Don des Nuages** – Aptitude des vampires les plus anciens à défier la gravité, à s'élever dans les airs jusque dans la haute atmosphère, et franchir ainsi aisément de longues distances, portés par les vents, sans être vus par les humains. Nul ne peut dire quand un vampire acquiert ce pouvoir. La volonté de le posséder fait peut-être des miracles. Les véritables anciens en sont tous dotés, qu'ils le sachent ou non. Certains le méprisent et ne s'en servent que s'ils y sont contraints.

**Don du Feu** – Capacité des vampires les plus anciens de brûler de la matière grâce à leur pouvoir télékinésique. La puissance de leur esprit leur permet d'enflammer du bois, du papier ou n'importe quelle substance inflammable. Ils sont également capables de brûler d'autres vampires, en échauffant le sang de leurs

cibles jusqu'à les réduire en cendres. Seuls les vampires les plus anciens possèdent ce pouvoir, dont nul ne sait quand et comment il s'acquiert. Un très jeune vampire créé par un ancien peut en être immédiatement doté. Pour brûler un autre Buveur de sang, un vampire doit le voir. Si tel n'est pas le cas, s'il ne se trouve pas suffisamment près de lui pour concentrer son pouvoir, alors il ne peut rien faire.

**Don Ténébreux** – Terme désignant le pouvoir vampirique. Lorsqu'un maître transmet le Sang à un novice, il lui offre le Don Ténébreux.

**Enfants de la Nuit** – Terme commun à tous les vampires, à toutes les créatures versées dans le Sang.

**Enfants de Satan** – Terme désignant des vampires de l'Antiquité tardive, qui se pensaient littéralement enfants du Diable et estimaient servir Dieu par l'intermédiaire de Satan en se nourrissant d'humains. Prisant une approche de la vie faite de pénitence et d'austérité, ils se refusaient tous les plaisirs, à l'exception de ceux consistant à boire du sang et à se livrer à d'occasionnels sabbats (grands rassemblements) au cours desquels ils dansaient. Ils vivaient sous terre, souvent dans de crasseuses et lugubres catacombes ou enceintes réduites. Les Enfants de Satan n'ayant été ni vus ni entendus depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, il est fort probable que ce culte se soit éteint.

**Enfants des Millénaires** – Terme qualifiant les immortels âgés de plus de mille ans, et plus particulièrement ceux qui ont survécu plus de deux mille ans.

**Époux (ou épouse) de Sang** – Conjoint d'un vampire.

**Jardin Sauvage** – Terme utilisé par Lestat pour désigner le monde. Il correspond à sa croyance selon laquelle les seules véritables lois de l'univers sont esthétiques et gouvernent la beauté naturelle qui nous entoure sur la planète.

**Morts-vivants** – Terme désignant les vampires de tous âges.

**Novice** – Vampire très récemment versé dans le Sang. Ce terme désigne également la progéniture vampirique. Par exemple, Louis est le novice de Lestat. Armand est le novice de Marius. Maharet est la novice de sa sœur jumelle Mekare, qui est celle de l'ancien Khayman, lui-même novice d'Akasha.

**Noyau Sacré** – Il s'agit du cerveau, ou de la force de vie gouvernante de l'esprit Amel, que renferme le corps du vampire Lestat. Avant cela, le Noyau Sacré a été hébergé par Akasha puis par Mekare. Il se dit que chaque vampire de la planète est lié au Noyau Sacré par une sorte de réseau de tentacules invisibles. Si le vampire contenant le Noyau Sacré venait à être détruit, alors tous les vampires de ce monde mourraient.

**Petite Gorgée** – Acte consistant à aspirer du sang d'une victime mortelle sans que celle-ci le sache ou le sente, et sans qu'elle en meure.

**Phalanstère des Articulés** – Terme moderne, populaire parmi les morts-vivants pour désigner les vampires dont les aventures sont relatées dans les *Chroniques des vampires*, comme Louis, Lestat, Pandora, Marius et Armand.

**Premier Sang** – Cette appellation désigne les vampires créés par Khayman, et qui se rebellèrent contre la Reine Akasha.

**Reine des Damnés** – Titre ironiquement donné à la vampire Mekare par sa sœur Maharet, après que Mekare eut accueilli le Noyau Sacré en elle. Akasha, la Reine déchue qui avait voulu dominer le monde, se faisait appeler Reine des Cieux.

**Sang** – Quand il porte une majuscule, ce terme fait référence au sang vampirique, qui se transmet de maître à novice lors d'un échange sanguin intense et souvent dangereux. Être « versé dans le Sang » signifie être un vampire. Lestat était « versé dans le Sang » depuis plus de deux cents ans à l'époque où il écrivit ses livres. Le grand vampire Marius est, quant à lui, versé dans le Sang depuis plus de deux mille ans. Et ainsi de suite...

**Sang de la Reine** – Cette expression regroupe les vampires créés par la Reine Akasha pour qu'ils suivent sa voie et combattent les rebelles du Premier Sang.

**Tour Ténébreux** – Acte consistant à créer un nouveau vampire. Aspirer le sang du futur novice pour le remplacer par son propre sang de vampire revient à pratiquer le Tour Ténébreux.

**Voie du Diable** – Terme médiéval en usage chez les vampires, qui désigne la voie que chacun d'eux emprunte dans ce monde. C'était également une expression populaire chez les Enfants de Satan, qui estimaient servir Dieu par l'intermédiaire du Démon. Arpenter la Voie du Diable équivalait à vivre sa vie d'immortel.





## Préambule

Dans mes rêves, je voyais une cité sombrer dans la mer. J'entendais des cris par milliers, les voix des mourants qui formaient un chœur aussi puissant que le vent et les vagues. Je distinguais également des flammes surpassant l'éclat du paradis. Le monde entier tremblait.

Je m'éveillai dans l'obscurité. Il m'était impossible de m'extirper du cercueil, dans ce caveau où je dormais, car le soleil couchant risquait de brûler les jeunes.

J'abritais désormais en moi la racine de l'immense arbre généalogique vampirique dont je n'avais autrefois été qu'un bourgeon exotique parmi tant d'autres. Si l'on m'entaillait, me frappait ou me brûlait, alors tous les vampires de l'arbre ressentiraient ma douleur.

La racine elle-même en souffrirait-elle ? Elle pense et ressent les choses, et s'exprime quand elle le souhaite. Elle a toujours souffert. Je n'ai pris que peu à peu conscience de la profondeur de sa souffrance.

« Quelle était cette ville, Amel ? lui demandai-je, sans bouger les lèvres. D'où me sont venus ces rêves ? »

Il ne me répondit pas. Il était là, pourtant, je le savais. Je sentais sur ma nuque la pression chaleureuse qui trahissait toujours sa présence : il ne s'était pas éclipsé sur une des nombreuses branches de l'arbre pour rêver avec un autre.

Je revis en pensée la cité agonisante. J'aurais pu jurer entendre *sa* voix, parmi les cris, tandis que la ville était déchirée.

– Qu'est-ce que ça signifie, Amel ? Quelle est cette ville ?

Nous restions généralement une heure ensemble ainsi, allongés dans les ténèbres. Ensuite seulement je pouvais en toute sécurité soulever le couvercle du cercueil, sortir de la crypte et contempler le ciel, au-delà des fenêtres constellées de minuscules étoiles ne constituant pas le moindre danger. Je n'ai jamais été vraiment à l'aise avec les étoiles, même si je nous ai baptisés le Peuple de la Lune et des Étoiles.

Nous sommes les vampires du monde, et je nous ai donnés beaucoup de surnoms tels que celui-ci.

– Réponds-moi, Amel.

Un parfum de satin, de vieux bois. J'aime les choses anciennes, vénérables, les cercueils capitonnés pour le sommeil des morts. Ainsi que l'air confiné et chaud qui m'enveloppe. Pourquoi un vampire n'apprécierait-il pas de telles choses ? Ceci est mon caveau de marbre, mon logis, mes cierges. Cette crypte située sous mon château est ma demeure.

Je crus l'entendre soupirer.

– Tu l'as donc vue, toi aussi. Tu en as rêvé comme moi.

« Ce n'est pas parce que tu rêves que j'en fais autant ! s'exclama-t-il, agacé. Je ne suis pas reclus ici quand tu dors. Je me rends où bon me semble. »

Disait-il vrai ?

Il avait vu la ville, pourtant, et à présent je la visualisais de nouveau au plus fort de sa destruction, brillant de mille feux. Ce spectacle me fut soudain insupportable. J'avais l'impression de distinguer la multitude d'âmes des morts libérées de leurs corps s'élevant parmi les vapeurs.

Lui aussi voyait tout cela, j'en avais la certitude. Tout comme il l'avait vu quand j'en avais rêvé. Alors il m'avoua la vérité ; j'en étais arrivé à reconnaître le ton de sa voix quand il ne mentait pas.

« Je ne sais pas de quelle cité il s'agit. Je ne sais pas ce qu'elle signifie, dit-il en soupirant une fois encore. Et je ne veux pas la voir. »

Il me répéta ces mots la nuit suivante, puis celle d'après.

Quand je repense à ces rêves, je me demande combien de temps nous serions restés sans en savoir davantage.

Nous en serions-nous mieux sortis si nous n'avions jamais découvert la signification de cette vision ?

Cela aurait-il fait une différence ?

Tout a changé pour nous, alors que rien n'a changé. Les étoiles, de l'autre côté des fenêtres de mon château, au-dessus de la colline, ne révèlent aucun secret. Mais jamais une étoile ne ferait une telle chose. Ce n'est que le destin tragique des êtres vivants de lire dans les motifs des astres, de leur donner des noms, d'adorer leur position qui évolue lentement et les amas qu'ils forment. En réalité, les étoiles ne disent jamais rien.

Amel disait vrai en me confiant qu'il n'avait pas de réponse à m'apporter, même si ce rêve avait fait vibrer la corde de l'effroi dans son cœur. Plus je rêvais de cette cité s'enfonçant dans la mer, plus j'étais certain de l'entendre pleurer.

Dans mes rêves comme lorsque j'étais éveillé, lui et moi étions liés comme personne. Je l'aimais et il m'aimait. Comme aujourd'hui, je savais alors que l'amour est la seule défense que nous aurons jamais pour combattre le vide de sens glacial qui nous cerne – le Jardin Sauvage, avec ses cris et ses chants, et la mer, la mer éternelle, comme toujours prête à engloutir toutes les tours érigées par les êtres humains afin d'atteindre les Cieux. L'amour supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout, dit l'Apôtre. « Et la plus grande de ces choses, c'est l'amour... »

Je le croyais, tout comme je crois à l'ancien commandement du saint poète qui, des siècles après l'Apôtre, écrivit ceci : « Aime et fais ce que tu veux. »



## PREMIÈRE PARTIE

# ESPIONS DANS LE JARDIN SAUVAGE



## Derek

Ils discutaient là-haut depuis des heures. En ne bougeant pas d'un pouce, Derek les entendait parfaitement. À cette heure-ci, l'Andrássy Út était bruyante, au-dessus, avec ses cafés et ses librairies, mais les caves humides et dissimulées de cette bâtisse étaient calmes. Et Derek n'avait rien d'autre à faire qu'écouter.

De bonne taille et à la peau foncée, Derek était doté de grands yeux sombres qui lui donneraient éternellement un air jeune et vulnérable. Sa crinière noire et ondulée, avec la raie au milieu, avait poussé un peu plus bas que ses épaules et était parée d'une grosse mèche blonde caractéristique sur le côté gauche, tirant sur le doré plutôt que sur le jaune. Il portait une vieille chemise assez fine, crasseuse de poussière, et le même pantalon noir que dix ans auparavant, le jour où il avait été capturé. Assis sur son lit de camp, dans le coin de son cachot, le dos contre le mur, la tête inclinée et les bras croisés, il écoutait.

Roland, le maître malveillant de l'endroit et de ses réduits souterrains, ne cessait de parler.

Son invité était un ancien, un certain Rhoshamandes, qui évoquait avec véhémence un individu qu'il appelait « le Prince » et qu'il voulait détruire. Combien étaient ces Buveurs de sang ? D'autres se présentaient de temps à autre en ces lieux, sans jamais rester longtemps. Eux aussi parlaient de ce Prince. Derek tendait l'oreille, mais sans espoir.

Rhoshamandes était puissant, Derek le devinait au son de sa voix et à ses battements de cœur, et très vraisemblablement nettement plus âgé que Roland, mais ils étaient amis.

Roland était surexcité par cette présence. C'était pour lui une sorte de privilège que le légendaire Rhoshamandes ait à présent besoin de ses conseils.

Roland était le Buveur de sang qui avait fait prisonnier Derek en l'attirant hors de l'Opéra, des années auparavant, avant de l'enfermer dans ce cachot, sous la ville de Budapest. Il descendait en personne au moins une fois par semaine pour boire le sang de Derek, mais aussi pour le railler, pour rire de lui.

Grand et affreusement efflanqué, Roland avait de longs cheveux lisses et blancs attachés par une barrette de bronze à hauteur de la nuque, ce qui lui laissait une longue natte blanche dans le dos. Jamais Derek n'avait affronté un regard si cruel. En outre, son geôlier souriait quand il s'exprimait, ce qui rendait ses remarques désagréables les plus ordinaires terriblement sinistres.

Derek avait eu des années pour étudier Roland, qui portait manifestement en permanence des tenues de soirée très chics composées d'une veste de velours sombre finement coupée avec des revers en satin, d'un gilet de soie à motifs éclatants et d'une chemise amidonnée dont les manchettes et le col étaient aussi rigides que du carton. Sous les revers de son pantalon à pinces, ses bottes noires en cuir verni ressemblaient à de simples chaussures de ville. Il avait par ailleurs en toute occasion une écharpe bordée de franges enroulée autour du cou. Il aspirait le sang de Derek sans jamais en renverser une goutte. Il portait des gants en chevreau si lisses qu'ils permettaient de deviner les os noueux de ses doigts. Enfin, son visage cadavérique, avec ses grands yeux gris, était l'image même du dédain sarcastique.

Il y avait également Arion, un individu à la peau noire et brillante, blessé, brûlé et malheureux, qui avait assisté à la destruction de sa demeure située sur la côte italienne. Beaucoup plus récemment « versé dans le Sang » que Roland, il avait plusieurs mois durant bu chaque nuit le sang de Derek. Désormais, il ne lui rendait visite que quelques fois par semaine. Arion s'était présenté en loques devant Roland, qui l'avait réconforté et remis sur pied. Il avait bercé son âme jusqu'à lui rendre sa santé, tandis qu'ils discutaient dans l'ancienne langue grecque commune du temps où Rome avait régné sur le monde et où tout, semblait-il, avait été meilleur.



Évidemment. Meilleur. On pouvait pardonner à des humains une telle dérive absurde, mais comment pardonner à des immortels qui avaient connu cette époque ?

Arion se comportait avec douceur envers Derek, pour qui il éprouvait une pitié sincère. Derek le sentait quand il s'abreuvait de son sang. En outre, Arion lui apportait de temps à autre un fruit ou du bon vin. Il percevait l'histoire et la souffrance d'Arion par visions fugitives – une immense villa de bord de mer brûlée, de jeunes Buveurs de sang immolés, une Buveuse de sang rousse brûlée vive, sa chevelure s'embrasant et disparaissant dans les flammes. Seul Arion avait survécu à la destruction de sa demeure et au massacre de ses plus anciens compagnons. Il était venu se réfugier chez Roland, qui cherchait à lui donner le courage de « continuer ».

Arion avait la peau aussi noire que du charbon et des yeux graves et pensifs d'un vert très pâle, presque jaune. Ses cheveux se résumaient à une couche de bouclettes noires soyeuses coupées très court. En contemplant ce visage, Derek avait l'impression d'avoir affaire à un chérubin. À son arrivée chez Roland, Arion avait la peau couverte de cloques et de cicatrices blanches et roses, le cou et le torse si sévèrement brûlés qu'il pouvait à peine articuler un son. Heureusement, il se remettait à vue d'œil. Il semblait à Derek que la peau d'Arion noircissait de plus en plus, ce qu'il ne comprenait pas.

Un peu plus tôt, ce soir-là, ce puissant Rhoshamandes avait donné à Arion son propre sang ancien et guérisseur. Il en allait ainsi avec ces créatures ; elles offraient leur sang à leur hôte ou à l'invité blessé de celui-ci, elles échangeaient leur sang lorsqu'elles logeaient un temps sous le toit d'une autre, elles donnaient ce breuvage en cadeau de la même façon que les humains de l'Antiquité offraient à d'autres humains de la nourriture et des boissons pour les remercier de leur hospitalité.

Lorsqu'ils buvaient, ils ouvraient leur esprit, qu'ils le veuillent ou non. Derek ne pouvait pas davantage l'éviter quand ils aspiraient son sang, ainsi avaient-ils découvert en lui certains détails qu'il avait à tout prix espéré taire. Qu'avaient-ils à gagner en connaissant ses secrets les plus intimes ? Il l'ignorait, mais il leur en dissimulerait toujours le plus possible.

*Tu ne resteras pas enfermé ici pour l'éternité, se dit-il. Un jour, alors que ces monstres de la nuit seront endormis et impuissants,*

*tu sortiras d'ici et retrouveras les autres. Si tu es vivant, ils doivent l'être, eux aussi.* Il ferma les yeux et visualisa leurs visages, tels qu'il s'en souvenait. Derek avait passé la majeure partie du xx<sup>e</sup> siècle à les rechercher. Il en était à sa troisième « vie » passée à écumer le monde, en quête du plus infime indice pouvant le conduire à eux. Or cette époque ne ressemblait à aucune autre, et Derek était entré dans le xxi<sup>e</sup> siècle avec encore davantage d'espoir de les retrouver, pour en fin de compte être piégé par ce monstre assoiffé de sang.

Voilà qu'il pleurait, encore. Pas bon. Il n'entendait plus ce qu'ils disaient en haut. Il prit une profonde inspiration, calmement, et tendit de nouveau l'oreille.

Le « Prince », que Rhoshamandes haïssait, était un jeune Buveur de sang marginal et indigne nommé Lestat, qui avait fait quelque chose d'« atroce » à Rhoshamandes, en lui coupant la main gauche, puis le bras complet. Ce membre avait par la suite été rattaché, chose possible chez les Buveurs de sang ; mais Rhoshamandes n'oublierait jamais cette blessure, pas plus que le « pardon ». Car malgré ce pardon, où qu'il se rende désormais, il portait la marque de Caïn.

Derek savait ce qu'était la marque de Caïn. Lorsqu'il s'était éveillé à cette époque, un prêtre péruvien démuné l'avait éduqué et lui avait enseigné les coutumes de ce monde – dans un village de fermiers ressemblant à celui que Derek avait abandonné des milliers d'années auparavant pour les grottes glaciales des pics montagneux. Il avait appris la religion de cet homme jusqu'à la connaître sur le bout des doigts, lisant à de nombreuses reprises les textes bibliques sacrés en espagnol. Il avait attendu le milieu du siècle pour se rendre dans les villes d'Amérique du Sud, puis il lui avait fallu des décennies pour se familiariser avec la vaste littérature contemporaine qu'il avait découverte en espagnol, en portugais et en anglais. L'anglais s'était révélé la langue la plus utile quand il avait parcouru l'Amérique du Nord et l'Europe.

Roland lui avait apporté des ouvrages dans sa prison, qu'il avait lus et relus : *Die Bibel nach Martin Luther*, l'*Encyclopædia Britannica*, une traduction anglaise de *Faust*, de Goethe, les œuvres de Shakespeare en de nombreux petits volumes en piteux état, certains en allemand, d'autres en anglais, d'autres encore en d'autres langues, des romans de Tolstoï en russe, un roman français intitulé *Madame Bovary*, ainsi que des histoires d'espionnage anglaises modernes.

Et des livres sur l'opéra. Roland aimait passionnément l'art lyrique. C'était pour cela qu'il avait bâti son refuge à seulement quelques rues de l'Opéra. Il empilait des livrets d'opéra à même le sol de la cellule, pour Derek, mais celui-ci en avait presque oublié la musique, n'ayant assisté qu'à une poignée de splendides représentations avant de tomber dans le piège de Roland. L'opéra avait été une découverte tardive pour Derek, l'une des plus enthousiasmantes qu'il ait jamais faite.

Capable d'apprendre n'importe quelle langue en quelques minutes, Derek maîtrisait l'allemand et le français mieux que jamais, grâce à ces livres ; cependant, il regrettait de ne pas connaître la sonorité du russe. Roland s'exprimait la plupart du temps en anglais, même lorsqu'il s'adressait à quelqu'un d'autre que Derek, qui employait cette langue à l'époque de sa capture. Arion prisait lui aussi l'anglais. Il en allait donc également ainsi avec ce Rhoshamandes qui vivait en Angleterre, dans un immense manoir très similaire à celui-ci, semblait-il, quoique situé sur un bord de mer isolé. L'anglais, la langue flexible de ce monde...

Rhoshamandes était méprisé par les Buveurs de sang, c'était une évidence. Car il avait détruit une ancienne. À cause d'Amel, disait-il. Amel.

Encore ce nom... Amel !

Derek y avait à peine cru, la première fois qu'il était apparu à la lisière de l'esprit de Roland. *Amel*. Était-ce la raison de sa captivité ? Ou la mention de ce nom n'était-elle qu'une coïncidence ?

L'esprit de Derek remonta très loin dans le passé, jusqu'au tout début. Il revit en pensée les Parents lui donner leurs instructions, avant même son arrivée sur cette planète : « À présent que tu disposes d'un esprit mammalien, tu chercheras des significations là où il n'y en a pas, des motifs là où il n'y en a pas, car c'est ce que font les mammifères. Ce n'est qu'une des nombreuses raisons pour lesquelles nous t'envoyons... »

Il ferma les yeux. *Arrête. Concentre-toi sur ce qu'ils disent ! Oublie les Parents. Tu ne les reverras peut-être jamais... Tu ne reverras peut-être plus jamais les autres, que tu aimes tant.*

Rhoshamandes était fou de rage :

– New York, Paris, Londres... Où que j'aille, ils me jugent, ils me maudissent. Jeunes comme anciens me crachent dessus. Ils n'osent pas me faire de mal, mais ils se moquent de moi, sachant que je ne m'en prendrai pas à eux !

– Pourquoi ne les punis-tu pas ? s'étonna Roland. Pourquoi ne donnes-tu pas une bonne leçon à quelques-uns d'entre eux ? Tout le monde l'apprendra et...

– Et je recevrai de nouveau la visite des Grands Anciens ! Le grand Gregory Duff Collingsworth et la grande Sevraine ! Je l'emporterais facilement face à n'importe lequel d'entre eux, mais pas s'il me faut en affronter deux ou trois simultanément... Et ensuite ? Je serai de nouveau traîné aux pieds du Prince ? Il restera intouchable tant qu'il hébergera Amel en lui. Sans compter que je ne veux plus lutter contre eux. Je veux redevenir celui que j'étais. Je veux qu'on me laisse tranquille ! Seul !

La voix de la créature se brisa lorsqu'elle prononça le mot « seul ». Puis, de cette voix faible et fêlée, Rhoshamandes avoua à Roland que Benedict, son compagnon de longue date, l'avait quitté, lui reprochant tout ce qui était arrivé avant de disparaître.

– Je pense qu'il est avec eux, qu'il a rejoint leur cour en France, ou alors il habite à Paris... (Il reprit, alors que sa voix se réduisait à un filet :) Je sais qu'il s'est joint à la Cour... Le simple fait de le dire me fait atrocement souffrir. Il vit avec eux.

– Comme je te l'ai déjà signifié, je ne suis pas ton ennemi, rappela Roland. La porte de ma propriété te restera toujours ouverte. Tu es le bienvenu ici aussi longtemps que tu souhaiteras demeurer parmi nous. (Il s'interrompit une minute, avant de poursuivre :) Je ne veux pas avoir de problèmes avec ce nouveau régime, ce Prince et ses ministres. Je ne veux pas voir de changement.

– C'est aussi ce que je désire, ajouta Rhoshamandes. Mais je ne peux pas laisser la situation en l'état ! Je dois m'entretenir avec eux pour régler ça ! Il faut qu'ils me blanchissent sans réserve, pour que je ne sois plus harcelé où que je me rende.

– Est-ce vraiment ce que tu souhaites ?

– Je ne suis pas un guerrier, Roland. Je ne l'ai jamais été. Si Amel ne m'avait pas envoûté, jamais je n'aurais levé la main sur la grande Maharet. Je n'étais même pas brouillé avec elle ! Je ne l'ai même pas affrontée, il y a des millénaires de cela, lorsque j'ai été fait guerrier sacré de la Reine. Je me fichais des raisons pour lesquelles nous combattions. Je me suis échappé dès que j'en ai eu l'occasion. Amel m'a séduit, Roland. Il m'a convaincu que nous courions tous un grand danger, puis ma pauvre tentative a échoué. Aujourd'hui, le Prince me juge et Benedict m'a quitté. Où que j'aille, je suis méprisé. Il n'existe aucune Terre de Nod pour moi, Roland.

– Va les trouver et parle-leur, conseilla Roland. S'ils voulaient te détruire, ils l'auraient déjà fait.

– Ils m'ont ordonné de me tenir à l'écart. Mes novices me sont pour la plupart restés fidèles. Allesandra vit sous mon toit, à présent. Tu ne l'as jamais rencontrée. C'est elle qui m'a transmis leurs avertissements catégoriques. « N'approche pas ! » Les autres me rendent parfois brièvement visite, le temps de me répéter ces mises en garde.

– Tu dois les gêner, Rhosh, estima Roland.

– Mais pourquoi ? Que puis-je leur faire de mal ?

– Ils ont peur de toi.

– Ils n'ont aucune raison de me redouter.

Un autre silence s'installa entre eux.

– Je déteste le Prince, cracha enfin Rhoshamandes, d'une voix ténébreuse. Je le hais ! Je le détruirais si j'étais en mesure d'arracher Amel de son corps ! Je le ferais brûler jusqu'à...

– C'est pour cela qu'ils te craignent, l'interrompit Roland. Tu es leur ennemi et tu ne leur pardonneras jamais de t'avoir vaincu. Et ils le savent. Alors, dis-moi ce que tu veux réellement ?

– Je te l'ai dit ! Une audience. Une réhabilitation complète. Je veux que toute cette populace reçoive l'ordre de ne plus me filer, de ne plus m'insulter ! Je veux ne plus avoir à craindre qu'un ancien prenne l'initiative de me détruire par le feu pour ce que j'ai commis !

Silence.

De faibles échos de voix lointaines, sur le boulevard, au-dessus. Comme des milliers de fois auparavant, Derek visualisait la scène : les grands cafés illuminés, les tables bondées, les voitures qui filaient sur la chaussée.

– Je savais que je te trouverais à l'Opéra de Budapest ce soir, dit Rhoshamandes. Jamais je n'y suis venu sans que tu ne sois dans les parages. Et je te craignais, Roland !

– Tu n'avais aucune raison de me redouter. Je ne m'agenouille pas devant le Prince. Pourquoi le ferais-je ? Crois-tu que je sois le seul à n'avoir jamais reconnu sa prise de pouvoir ? Nous sommes un certain nombre dans ce cas en ce monde. Nous ne le méprisons pas, mais nous ne l'aimons pas pour autant. Nous souhaitons simplement qu'on ne nous ennuie pas.

– Oui, je l'ai bien compris, mais as-tu conscience de ce que c'est que de craindre à chaque coin de rue de tomber sur quelque

Buveur de sang susceptible de ne pas respecter l'ordre de retenue donné par le Prince et de m'agresser ? J'ai horreur de me battre, Roland, vraiment ! Je t'assure que la grande Maharet était prête à mourir. Si tel n'avait pas été le cas, jamais je n'aurais été capable de l'abattre. Je n'ai pas en moi l'envie de tuer d'autres Buveurs de sang. Je ne l'ai jamais eue ! Et sans Benedict... sans Benedict...

– Et tu crois que s'ils acceptaient de t'entendre, de t'écouter, s'ils t'invitaient à la Cour, s'ils t'intégraient à leur cercle restreint, alors Benedict pourrait revenir...

Cet objectif était d'une telle importance pour le dénommé Rhosh qu'il ne répondit même pas.

– Bon, écoute-moi, Rhosh, poursuivit Roland. J'ai peut-être quelque chose qui pourrait t'aider. Mais c'est un secret, un secret très puissant, et je ne le partagerai avec toi qu'en échange d'un serment solennel de ta part. Jure-moi de ne jamais révéler à quiconque ce que je songe à te confier. Ce pourrait être un cadeau que nous ferions au Prince, en échange de ce que tu voudras. Je pense qu'il est suffisamment puissant pour faire en sorte que les choses s'arrangent pour toi. Ils adorent ce tout nouvel élu, semble-t-il. D'après ce que j'ai entendu dire, ils affluent à sa cour des quatre coins de l'Europe. On dirait que l'ensemble du monde des morts-vivants revendique à grands cris son amour.

– Oui, bien sûr, c'est vrai, mais en réalité c'est Gregory, Sevraine et Seth qui sont aux commandes, ainsi que cette vipère de Marius, ce menteur, ce tricheur, ce Romain mystérieux et moralisateur, qui...

– Je sais, je sais, mais tous voudront mettre la main sur ce secret. En particulier Seth et son novice, le Dr Fareed. Or Seth est plus âgé que toi, Rhosh, et même que la grande Sevraine.

– Seth n'est pas plus vieux que Gregory, fit remarquer Rhosh.

– À quoi ressemble-t-il ?

– Personne ne le sait vraiment, pas même Fareed. C'est le fils de la grande Akasha, c'est une certitude. On dit qu'il ne confie à personne ses pensées les plus secrètes, qu'il se décrit comme un simple guérisseur cherchant uniquement à verser d'autres médecins dans le Sang, afin que nous puissions être étudiés et compris.

– Je n'aime pas ça. Une telle étude du Sang ne peut rien apporter de bon. Cela étant, c'est une raison supplémentaire qui incitera Seth à vouloir s'emparer de ce secret.